

*The Battle for Syria : International Rivalry in the New Middle East*, Christopher PHILLIPS, 2016, New Haven Yale University Press, 320 p.

Erik Burgos

Volume 48, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Burgos, E. (2017). Compte rendu de [*The Battle for Syria : International Rivalry in the New Middle East*, Christopher PHILLIPS, 2016, New Haven Yale University Press, 320 p.] *Études internationales*, 48(2), 283–285.  
<https://doi.org/10.7202/1043274ar>

complexité des outils d'évaluation des opérations en termes de pertinence et d'efficacité.

Assurément, ce dictionnaire de référence est très pratique par la richesse exhaustive des missions et opérations de maintien de la paix, mais il constitue aussi une excellente introduction à la problématique par une analyse dense et claire des dilemmes qui leur sont associés.

André DUMOULIN  
*Institut royal supérieur de défense  
 et Université de Liège  
 Belgique*

### **The Battle for Syria : International Rivalry in the New Middle East**

*Christopher PHILLIPS, 2016,  
 New Haven  
 Yale University Press, 320 p.*

Le nouvel ouvrage de Christopher Phillips, chercheur associé à la Chatham House de Londres, annonce un projet ambitieux : offrir, à partir d'une matrice synoptique, une première synthèse de la genèse et de l'évolution de la guerre civile en Syrie. S'il existe déjà une abondante littérature sur ce que l'auteur nomme « la plus grande catastrophe humaine du 21<sup>e</sup> siècle », cette monographie entend dépasser l'habituelle dimension locale ou régionale en resituant le drame syrien dans son contexte historique plus global, marqué par des rivalités acérées et multifformes sur la scène mondiale, dont les conséquences se révèlent à bien des égards funestes.

La charge passionnelle d'un tel sujet d'actualité contribue généralement à brouiller l'analyse académique

des forces diplomatiques ou militaires en présence. Évitant cet écueil, Phillips réussit à livrer, en dix chapitres bien sentis, un ouvrage grand public qui évite le double piège de l'affect et du parti pris. Ce faisant, cet essai se distingue par la modération de son propos, une connaissance particulièrement fine de son objet d'étude et une prise en compte systématique des enjeux géopolitiques fluctuants des six protagonistes majeurs du conflit en cours en Syrie, soit la Turquie, l'Iran, l'Arabie saoudite, le Qatar, les États-Unis et la Fédération de Russie.

Les assertions que suggère cette somme sont multiples : nous en retiendrons trois qui parcourent l'ouvrage dans son ensemble. Il s'agit dans un premier temps pour l'auteur de démontrer que la question syrienne s'était internationalisée avant même les balbutiements de la guerre civile dans ce pays. Cette thèse principale est amplement étayée par la mise en évidence des jeux d'alliance croisés, des tentatives de séduction et des divers moyens de pression déployés par l'ensemble des six États que nous venons de mentionner et que Phillips désigne comme les co-instigateurs du conflit actuel en Syrie. Pour ne citer qu'un exemple, les dirigeants qataris et iraniens avaient chacun proposé à leurs homologues syriens, dès avant le déclenchement de l'insurrection en 2011, un rapprochement stratégique de leurs intérêts énergétiques, avec deux projets alternatifs de gazoducs reliant, pour le premier, le golfe Persique à un relais portuaire turc via la Syrie, et pour le second, la mer Caspienne à une installation côtière syrienne. Selon l'auteur, les rivalités hégémoniques régionales déjà manifestes entre l'Iran et l'Arabie saoudite

ont en outre exacerbé les clivages antagoniques de ces deux acteurs autour de l'enjeu syrien.

L'auteur prend également soin d'étudier de façon circonstanciée les nombreuses impasses stratégiques et les perceptions erronées de l'ensemble des belligérants : un cruel manque de connaissance des spécificités du terrain syrien, l'absence sur place de relais humains et institutionnels de substitution, le discrédit systématique des mises en garde formulées par le personnel diplomatique quant à la prépondérance du régime syrien et la croyance « quasi religieuse » en une destitution rapide de Bachar el-Assad ont gravement altéré le discernement des dirigeants du camp « anti-Assad ». De leur côté, la Russie et l'Iran se sont largement fourvoyés en se persuadant de l'imminence d'une intervention militaire américaine calquée sur les précédents irakiens et libyens – après l'édiction de la fameuse ligne rouge par le président américain Barack Obama puis sa violation par le régime en place – et en sous-estimant la ténacité et le retentissement populaire de l'État islamique. Sous la férule du général iranien Qassem Soleimani, la présence importante sur le territoire syrien des forces armées iraniennes a été ressentie par de nombreux Syriens comme une occupation étrangère, tous camps confondus.

Enfin émerge avec force la question de la complexité patente du conflit syrien que Phillips souligne en toute lucidité. Le lecteur avisé retiendra plus singulièrement la versatilité des alliances et la difficulté connexe des interlocuteurs américains et russes d'influencer leurs alliés régionaux respectifs lors des différents cycles de

négociations tenus à Genève et à Vienne pour le règlement de la crise politique en Syrie. En dépit du soutien de la Fédération russe, la participation controversée de l'Iran à ces pourparlers de paix n'a, par exemple, été acquise qu'en octobre 2015, alors que Téhéran exerce depuis longtemps une prépondérance certaine sur son allié syrien. D'autre part, les basculements tactiques à répétition de certains rebelles et de leurs alliés – tantôt en faveur des franges les plus radicales et violentes de l'opposition au régime de Bachar el-Assad, tantôt vers les forces légitimistes du gouvernement syrien – plaident contre toute considération dualiste et statique du conflit syrien.

S'appuyant principalement sur une imposante série d'entretiens avec des acteurs de premier plan liés au conflit, l'ouvrage de Christopher Phillips propose le meilleur et le pire d'une approche, plutôt fréquente dans le milieu anglo-saxon, qui mélange démarche scientifique et journalisme d'investigation. On y trouvera ainsi des informations récentes, concises et parfois percutantes, mais aussi des généralités convenues, fondées sur des postures officielles et des discours autorisés. L'affirmation, malheureusement habituelle, selon laquelle l'intervention militaire russe en Syrie aurait permis à Vladimir Poutine d'occulter ses déboires en Ukraine est spacieuse puisqu'elle tend à masquer le rôle pourtant central qu'aura joué la lutte contre le terrorisme dans l'élaboration et la gestion de l'opération en Syrie.

Bien que l'absence de conclusion solide à forte dimension prospective laisse quelque peu le lecteur sur sa faim, cet ouvrage surprend positivement par

son exhaustivité dont l'utilité première est d'offrir des clés de compréhension précieuses de la chaîne des causalités apparentes. C'est d'ailleurs là que se situe la véritable valeur ajoutée de cette étude minutieuse, laquelle est appelée à devenir une référence essentielle pour mieux appréhender la conflagration internationale qui s'opère sous nos yeux en Syrie.

Erik BURGOS  
*Université du Québec à Montréal*  
*Canada*

### **Securitizing Global Warming: A Climate of Complexity**

*Delf ROTHE, 2015, New York*  
*Routledge, 231 p.*

Chercheur postdoctorant à l'Institute of Peace Research and Security Policy de l'Université de Hambourg, Delf Rothe nous offre avec son ouvrage un condensé de sa recherche doctorale consacrée aux questions de sécurité qu'implique le changement climatique. *Securitizing Global Warming: A Climate of Complexity* apporte sa pierre à l'édifice des études relatives aux questions de sécurité en abordant le thème éminemment actuel de l'environnement.

Rothe entreprend d'expliquer les fondements des implications sécuritaires du réchauffement climatique. Pour ce faire, il adopte une approche poststructuraliste en vue de remédier à ce qu'il considère comme une fausse dichotomie entre le discours et la pratique. Sur le plan méthodologique, l'auteur entreprend la tâche difficile de présenter les résultats de ses recherches obtenus par méthode rétroductive. Il

s'agit d'une méthode dans laquelle l'étude approfondie d'un sujet se construit sur des aller-retours constants entre les éléments de comparaison et le développement théorique qui forment un processus de recherche circulaire.

L'introduction et la conclusion de l'ouvrage, denses mais néanmoins complètes, permettent au lecteur de saisir l'essentiel du contenu de manière claire et précise. Par ailleurs, dans le corps de l'ouvrage, Rothe analyse minutieusement les théories de la sécurité et du processus de sécurisation. Après avoir défini le cadre théorique de sa démarche, il compare les différents niveaux politiques – international, régional et national – dans lesquels le processus de sécurisation s'applique au cas complexe du changement climatique.

Dans un premier chapitre, l'auteur met en évidence le double paradoxe auquel la théorie de la sécurité traditionnelle se trouve confrontée lorsqu'elle est appliquée au cas du changement climatique. Premièrement, pour quelle raison le changement climatique est-il considéré comme une question de sécurité alors que ses implications sécuritaires n'ont pas de réels fondements scientifiques? Deuxièmement, pourquoi ce changement de discours n'a-t-il pas donné lieu à la mise en place de mesures exceptionnelles? Bien que la définition utilisée par l'École de Copenhague, voulant que la sécurité soit comprise comme la construction sociale d'une réalité particulière à l'aide d'un acte de langage, puisse expliquer le premier paradoxe, elle peine à répondre au deuxième. Rothe tente donc d'élucider celui-ci dans les chapitres suivants.